



DISCOURS

FAIT PAR

EUSTACHE BUDGELL, *Ecuyer*,

DANS L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE MESSIEURS

De la Compagnie du SUD;

Le 30. de Septembre 1720.

MONSIEUR, *



L n'est pas possible d'avoir le cœur véritablement Anglois, sans être touché des calamités, qui affligent aujourd'hui notre Patrie. Le CREDIT de la Nation, ce CREDIT qui a été jusqu'ici INVOLABLE & SACRÉ; qui nous a servi de Boulevard dans tant de guerres; qui a résisté à la fu-

* Il s'adresse à Mr. le Chevalier Fellows, Président de l'Assemblée.

reur de tant de Factions ; qui a bravé tous les efforts de l'Ennemi commun : Ce CREDIT, touche presentement à sa ruine. Nos Richesses prétendues s'en vont en fumée ; elles s'évanouissent dans le tems que nous nous imaginons les posséder. Il n'y a point de jour de TRANSPORT, qui n'entraîne la ruine de cent familles : & de tous ceux qui se trouvent dans cette Assemblée, peut être n'y en a-il pas un seul qui n'ait ressenti les tristes effets de ce qui s'est passé depuis peu, soit dans ses propres affaires, soit dans celles de ses Parens, ou de ses amis.

Ce ne sont pas seulement des Particuliers, mais des Banquiers opulents, & même des Compagnies entieres qui ont suspendu le paiement de leurs Obligations. Il ne s'en faut guere que les Banqueroutes ne soient devenues à la mode.

La raison n'en est pas difficile à comprendre. Nos ESPECES diminuent à mesure que nos BILLETS se multiplient ; & à moins qu'on ne donne le tems de revenir de cette frayeur, & de retirer de HOLLANDE & de PORTUGAL l'argent qu'on y a envoyé, pour chercher de nouveaux MISSISSIPIS, il n'y a personne capable de reflexion, qui ne doive redouter les consequences de ce desordre.

J'avouë, MONSIEUR, que je suis mortifié de voir que nos Compatriotes, qui voguoient avec tant de fierté, lors qu'ils avoient le vent en poupe, deviennent éperdus à la vûe de l'orage. Je croi que la crainte qui les agite, est aussi outrée que l'esperance dont ils se berçoient ; cependant c'est cette crainte qui est la source de nôtre mal. Tout le Corps souffre pendant que les necessitez & les *Apprehensions* de quelques particuliers sont devenues la regle du *Prix des Actions*.

Si le Toit de cette grande Salle venoit à s'ébranler, & que tout le monde se précipitât vers la porte, pour sortir tout d'un coup, combien n'y en auroit il pas d'étouffés ? C'est-là une vive image de la conduite que nous tenons.



Je ne doute point , MONSIEUR , que vous & nos Directeurs n'aiez fait aux Annuitants , & à ceux qui sont dans la troisième & dans la quatrième Souscription , le meilleur parti que la conjoncture presente a pû permettre : Vous êtes, ou du moins vous devez être les plus capables de juger de ce qui peut contribuer à l'avantage de la Compagnie. Il se trouve néanmoins des gens qui souhaitteroient que vous eussiez attendu un *Tems plus favorable* , où vous auriez pû en même tems assigner un *Dividend*.

J'approuve volontiers toutes les résolutions que vous nous avez proposées , excepté une. J'ay remarqué , MONSIEUR , lors qu'on en a fait la lecture , que vôtre dessein est de donner les Reçûs de la troisième & de la quatrième Souscription , dans la même forme qu'ils devoient être au commencement. Il n'y a personne qui ne voie du premier coup , que vous vous proposiez par là de confirmer & rendre valables les Conventions onéreuses qu'on a faites pour les Reçûs de ces deux Souscriptions. Mais si cela est juste & raisonnable après la réforme que vous avez faite dans vôtre Plan ; & lors que les choses sont dans un état si différent de celui où elles étoient , lors que ces Conventions ont été faites ; Je crois que cela merite d'être examiné plus à fond.

Nôtre édifice est devenu plus petit , mais je m'assure , MONSIEUR , qu'il en est devenu plus solide ; & j'espère d'en voir quelques parties si bien partagées , que les GENS du COMMUN , qui sont LE GROS de la Nation , pourront y entrer aussi bien que nous. Nous avons vû le tems que ces gens-là étoient animez d'un esprit , dont cette Compagnie eut pû tirer de grands avantages , si au lieu de l'étouffer , on eût voulu les mettre à profit. En effet , il me semble qu'il est de l'intérêt de chacun de nous , de quelque ordre & de quelque rang qu'il soit , de contribuer au maintien de ce grand Projet , qui tient à l'heure qu'il est si étroitement à l'Etat , & qui fait , pour ainsi dire , partie de nôtre Constitution.

Si quelque Ennemi de nôtre Patrie venoit à profiter du desordre où nous sommes, il n'y que Dieu qui sache quelles en feroient les suites. Mais il nous reste, du moins, cette consolation, que quelques-uns de nos voisins ne sont pas mieux dans leurs affaires que nous. Cependant il faut que je l'avoue, **MONSIEUR**, j'ai de la peine à comprendre, qu'au lieu de devenir sages par l'exemple des autres, comme doivent faire les personnes bien sensées, nous allions nous briser contre le même écueil, où la France vient d'échouer.

F I N.

